



Recherches photographiques d'Emilie Saccoccio liées au projet

CHANTS DU SOL

Un spectacle de chants, de théâtre, et d'images pour l'espace public

Une proposition d'Emilie Saccoccio

Accompagné en production déléguée par Les filles du Jolivet

Tout d'abord, il y a la veilleuse. Elle est là, elle attend avec sa houlette¹. Elle récupère le public qu'elle guide au travers d'une marche d'écoute, jusqu'à l'endroit du spectacle. Comme une bergère inviterait des brebis. Puis elle s'installe au milieu du public sur sa chaise haute² et nous introduit dans un autre monde.

La veilleuse est témoin, elle a déjà pris plusieurs formes, humaines entre autres. Elle dit que les pierres sont ses visages et elle voudrait que nous apprenions à les caresser. Elle donne la mesure des espaces-temps superpositionnés en strates et non linéaires. Cette comédienne gère également la technique son du spectacle.

Deux êtres arrivent au loin, attirés par ce qui émane de la zone du spectacle. Ces deux chercheurs et chercheuses atypiques sont à la recherche de «la» terre qui manque, celle qui chante. Iels ne connaissent pas la veilleuse mais elle, connaît bien leur quête intime.

Iels vont tenter à tout prix de capter et enregistrer les chants du sol. Mais leur démarche crée des interférences, et la tentative d'écoute se transforme en catastrophe. Sauront-ils parvenir jusqu'aux mélodies profondes de ces lieux ?

Invités au cœur d'un monde étrange et autrement sonore, nous partageons leur quête, leurs difficultés et leurs émotions.

Peu à peu le spectateur est immergé dans un univers singulier où il devient possible de poser un regard « magique » sur le réel. Où on tente de se rassembler au travers des lieux traversés dans nos vies pour accéder à ces plaintes rares et surprenantes, les seules à même de nous faire sentir fragile et bien en vie.

Des chants de briolage, issus d'une démarche documentaire lié au projet, jalonnent le spectacle et côtoient des textes spécifiquement issus du territoire où se joue la date.

1 houlette de berger, bergère.

2 type chaise haute d'arbitre ou maître nageur, à deux mètres du sol

NOTE D'INTENTION CHANTS DU SOL

Se reconstituer

Je fais le constat que nous vivons de manière extrêmement disséminés dans l'espace. Chacun de nous, intimement, ne se tient plus à un seul endroit, est rarement tout à fait là, juste ici. Que ce soit parce que nous nous déplaçons sans cesse et de plus en plus loin en de moins en moins de temps ou parce que, par nos usages, nous partageons en permanence notre présent avec des espaces virtuels (celui des communications, des réseaux, d'internet). Nous nous absentons de nous même, de l'ici et maintenant, avec une fréquence parfois inouïe.

La signification du chez soi apparaît elle aussi changeante, à la différence des générations précédentes qui s'investissaient sur des territoires de façon entière, "radicale". Je nous vois enchaîner les lieux de vie, les villes, les espaces pour quelques mois, années, avant de nous remettre en chemin. Je nous vois partir puis revenir maintes fois en l'espace d'une minute parfois, dans un ailleurs immatériel chargé des promesses qu'un simple présent ne peut tenir puisqu'il est lui soumis aux limites intrinsèques du réel. Pour autant je ne parle pas des voyageurs, de ceux qui ont appris à faire communauté dans le voyage, mais de celles et ceux qui, se pensent sédentaires mais se confrontent à des usages qui les disséminent dans l'espace et le temps.

Œuvrer à d'autres rapports aux espaces

Les lieux, et seuls eux de cette manière, nous ramènent à notre fragilité d'espèce vivante. Ils sont à même de nous faire sentir extrêmement vivants et mortels dans un même mouvement.

Les lieux ne sont pas des réceptacles, ils sont actifs, ils ont une âme et dans Chants du sol, ils deviennent personnages.

En effet nous sommes issus du cosmos et de la matière des lieux, qui le sont eux-même du soleil et des planètes qui nous entourent.¹ Et nous sommes également constitutifs et constitués du paysage. Ceux dans lesquels on baigne, qui nous impactent chaque jour.

Nous sommes aussi constitué de ces lieux dans lesquels on a "germé", qui nous sont chers, auxquels on se sent davantage appartenir qu'ils ne nous appartiennent, ceux dont on nous a transmis le souvenir. Ces endroits avec lesquels on a été en relation forte au point d'y déposer des bouts de nous et d'en avoir pris, de les avoir ingérés en nous. Et si l'on pouvait retrouver nos propres contours d'espèce humaine en retraversant les différents espaces, en se recollectant à travers eux ? Le spectacle souhaite faire vivre cette expérience aux spectateur.ices

Le spectacle explore d'autres rapports possibles au territoire. Il devient une entité à part entière abordée sous l'angle poétique, politique, biologique mais aussi affectif et relationnel. On tentera d'écouter ses chants et on cherchera à déterminer ce qu'on a bien voulu entendre face à ce qu'on a gardé silencieux.

Ce que le lieu nous permet de réinvention politique, poétique, de nous comme société

Nous sommes pris dans une urgence permanente qui nous empêche de penser. Courir après le temps, après ce qu'on devrait faire, et même après ce dont on devrait profiter. Mais surtout l'urgence plus lancinante et profonde, celle de la chute vertigineuse dans laquelle nous nous retrouvons face au réchauffement climatique. Ce projet est une tentative d'explorer une forme possible de décrochage, de lenteur pour une autre relation à ce qui nous entoure.

Il s'agit de retrouver du sens vis-à-vis des lieux pour pouvoir en retrouver vis-à-vis de nous-même.

Tenter d'accepter l'impermanence des choses, la finitude de notre espèce et oeuvrer, fabriquer des moyens collectifs pour cela est un choix politique dans le monde d'aujourd'hui que je porte.

La montée en puissance de la répression et de la violence d'état contre ceux qui s'engagent pour les lieux, le territoire témoigne de ce qui désormais revêt d'un engagement et d'une forme de résistance.

Cela passe selon moi par la nécessité de réinventer nos façons de penser ce qui nous entoure, par la reconsidération des sols que nous foulons, que nous traversons, que nous tentons d'habiter. Dans une attitude qui cherche à aller au-delà de l'exploitation des espaces, et de reconsidérer nos interdépendances.

1 Emanuele Coccia, *Métamorphoses*, éditions Payot & Rivages, Paris, 2020.



Recherches photographiques d'Emilie Saccoccio liées au projet

Extrait N°1

Introduction du texte

La veilleuse :

« *BRR BRR c'eeest bien, c'eeest là, allez laaaaaaaa, belleuuu belle, ven aqui...BRR BRR ven aqui, belleuuuuu belle* »

La veilleuse appelle son troupeau de spectateurs et les guide durant une courte marche d'écoute, un léger tintement de sonnaille se fait entendre.

Elle s'arrête à plusieurs reprises, devant des photographies accrochés dans les arbres et caresse ces photographies de pierres imprimées sur tissus.

Puis elle relance la marche par ses appels de bergère jusqu'à arriver sur la zone du spectacle. Devant le groupe, se dresse une immense photographie. Suspendue en hauteur, elle descend jusqu'au sol.

La veilleuse invite le public à traverser l'image qui s'ouvre en deux et entrer dans le lieu du spectacle. C'est l'entrée dans la zone d'écoute. On peut entendre le souffle d'une radio qui ne capte rien, une sorte de bruit constant et agréable. Le public s'installe.

Le veilleuse observe le sol, vérifie sa composition, cherche du bout de sa houlette.

Puis lorsqu'elle semble avoir trouvé l'endroi idéal, elle la plante solidement dans le sol.

Elle s'approche ensuite d'une branche d'arbre sur lequel est suspendu un long câble, descendant jusqu'au sol, à l'extrémité duquel se trouve un micro. Juste au-dessous une radio qui émet le son qui nous berce depuis notre arrivée.

Elle prend le câble et le lance, le mouvement de balancier du micro passant au dessus de la radio par intermittence fabrique un souffle, le son d'une respiration ; semble t-il celui du sol.

Elle se remet en mouvement, touche les différentes espèces végétales qu'elle trouve, hume ce qu'elle touche du sol. Et au coeur de cette observation, s'arrête pour s'adresser au public.

« Il paraît qu'il existe une terre qu'on cherche toute sa vie. Une terre qui nous appelle et vient nous chercher malgré nous.

On pourrait entendre la langue de celles et ceux qui y vivent, sentir ses odeurs, avoir la nostalgie de sa lumière au coeur, sans même y avoir jamais posé les pieds, y avoir vécu.

Malgré tout, sans s'en rendre compte on continuerait à la chercher au travers de tous les espaces qu'on habite, qu'on traverse. Ces lieux perdurent en nous, peu importe d'où l'on vient, ça ne s'explique pas.»

Elle laisse résonner les mots dans le silence et reprend sa déambulation.

Puis, reprend :

«Vous savez... cette terre elle existe, et j'aimerais vous la faire entendre.

Sur ces derniers mots, elle entonne un chant. Un chant qui vient de loin, en italien, voix de poitrine. Il est repris par d'autres personnes assises dans le public (des participants d'ateliers réalisés avant le spectacle). Une fois le chant terminé, elle reprend sa marche et part s'installer sur sa chaise en hauteur, au milieu du public.

Elle regarde face à elle, et décrit le paysage devant elleux :

« Terre meuble, prairies sèches et pentues, collines liasiques, 975 mètres au-dessus du niveau de la mer. Escarpement, terres boisées, principalement grès et schistes, situés dans prolongement faille du Pré de l'arc.

Peuplement boisé, de feuillus et conifères mélangés, tourbières en fond de vallée, irrigation des neiges hivernales¹.

De la boue, de la terre, deux corps, entre 1m85 et 1m45, corps en mouvements.

5389 journées de marche, 816 d'arrêt, 21 tentatives d'écoutes, 5 captations, 0 réponses.

408 renouvellement cellulaire de couches cornées de peau, 14 litres de sang, 2,04 mètres de cheveux, 357680 soupirs, 91 chutes, 3682 « je ne reviendrai jamais ».

2 tempéraments, 1 équipe, 2 canterrologues, 2 êtres nés d'un même utérus, 2 histoires aux corps non semblables. »

On voit arriver au loin les deux chercheurs (J et G), deux êtres qui marchent vers nous. Ils sont synchronisé, réalisent des gestes précis, ce que l'un entame l'autre le termine. Ils communiquent sans paroles. Ils sont en osmose et viennent vers nous. Apparemment fatigués, et attirés par le lieu où nous nous trouvons.

(...)

1 Description caractéristique de la zone géographique de la région, réécrite pour chaque nouvelle date de spectacle



Expérimentations résidence Juin 2024 à Komplex Kapharnaïm Cie, Lyon

Extrait texte n°2

J se relève, elle ferme les yeux et elle décrit une terre un peu plus largement, la maison et lui autour d'elle essaye de lui refaire au son les éléments du paysage en bougeant. C'est tendre.

« il avait dit des murs blancs très hauts, le toit cuivre
il avait dit le terrain en pente, et les cerises pleins la bouche, le sucre qui colle au menton.
il avait dit les truites, l'eau qui brille et que si tu touches ça disparaît

Les kiwis de septembre, le balcon et son père tout au bout, tout petit, encore plus que le bout de son doigt mis devant le soleil pour l'apercevoir.

Le bruit des graviers et lui qui voit plus rien l'été à cause d'eux, et mamie qui le tire en arrière pour aller garder ses soeurs.

Il avait dit la cuisine fraîche en été, le sol frais des tomates et la plante des pieds qui laisse une trace à l'encre invisible.

Tout grand, tout lumineux il avait dit !

Il avait dit route de la cascade. Non mais, rien que ce nom.

Route de la cascade, et la maison, là je pourrais l'entendre sa chanson maintenant – »

...

On entend un chant de briolage lointain qui semble venir de l'antenne.

G est ému, il reconnaît la voix de leur père.

Le son est coupé par des interférences. Il est ralenti. Quand ils s'approchent trop il disparaît, quand ils s'éloignent trop aussi. Ils sont comme coincés dans un espace entre deux avec leur corps pour qu'on entende le son.

G décroche, il est ému. J reste près de l'antenne, elle cherche à faire revenir le son.

Et il décrit un endroit de façon extrêmement précise.

« Du béton, du béton, une place peut être, près de la gare.

Le téléphone qui sonne.

ça grésille, t'es loin, je t'entends loin.

y'a du bruit derrière toi.

tu me dis que t'as des courses à faire et que tu peux pas rester longtemps, tu veux m'envoyer quelque chose. Tu me demandes mon adresse, je te l'ai déjà donnée mille fois, je rale et j'en ai marre.

Tu rigoles. Je me calme. On se voit dans deux jours, je rentre à la maison.

Ta voix à l'air fatiguée, et en même temps, étrangement calme.

Je ne m'inquiète pas. Aujourd'hui oui.

Je t'entends mal, y'a du bruit autour, ça circule, des personnes qui parlent, du monde. C'est le début de l'été, je suis avec un ami, c'est léger, j'ai bientôt 16 ans.

Ça dure 5 minutes, j'ai pas le temps de comprendre que c'est la dernière fois que je t'entends, que c'est la dernière fois que ta voix grave, chaude, sourde, atteint mes oreilles.

Qu'elle touche mon pavillon et vient se nicher dans ce creux, la dernière fois qu'elle pourra résonner en moi. J'ai pas le temps de comprendre ça.

Tu raccroches. Je rigole avec mon ami.

C'est la dernière fois que je t'entends.

Combien de temps faut il à un son pour toucher une peau ? et ensuite qu'est qu'il fait ? Est ce qu'il se dissoud ?

Il reste combien de temps un son dans un lieu ?

Quand est ce qu'on sait que c'est fini ? Quand est ce qu'on sait que le contact est rompu ?

Ça commence et ça finit quand le contact d'un son avec une matière ?

Est ce qu'il y a une quelconque porosité ?

Est ce qu'à un moment donné ta voix a vraiment touché mon corps ?

Est ce que à un moment donné on a été en contact ?

Quand je t'ai entendu, est ce qu'on peut dire que c'est la dernière fois que tu m'as touché ?

Que c'est la dernière fois que t'as été en contact avec mon corps, est ce qu'on peut dire ça ?

(faisant référence à ce qu'on vient d'entendre)


ça te ressemble là, ça te ressemble drôlement. ça ressemble à ta voix qui chante, qui faisait vibrer mon poitrail d'enfant quand j'étais collé contre toi, autour des tables, et que je faisais semblant de m'endormir. Pour pouvoir être encore avec toi et tes amis, dans cette joie que je ne t'ai jamais connue si forte ailleurs.

Poussé dans le dos, par cette vibration qui venait du coeur de ta poitrine.

Ce grave là, je l'ai plus jamais retrouvé avec une voix humaine.

Je sais plus où c'était, je sais que c'est notre dernier contact.

Une terrasse, énormément de bruit, une certaine résonnance, une information de plus et la dernière de toi.»

The background of the page is a blurred landscape featuring rolling hills or mountains under a pale sky. On the right side, a portion of a tree trunk with rough, textured bark is visible, extending vertically from the top to the bottom of the frame. The text is overlaid on the left and center of the image.

Le spectacle Chants du sol, par le fil rouge de l'écoute, nous emmène sur une fine crête entre ce qui est réel et ce dont on doute qu'il le soit.

Le son parce qu'il est invisible nous guide "à l'aveugle" au coeur des espaces, des lieux. Celui du présent du lieu du spectacle mais aussi ceux qui comptent pour nous, issus de notre histoire. Et enfin ceux que l'on imagine, ces ailleurs qui nous composent tout autant.

Chants du sol explore comment seuls les espaces, certains territoires, sont à même de nous ramener à notre condition d'espèce vivante, à un sentiment de vie et de mort mélangé au coeur d'une grande fragilité.

On y joue avec les limites du visible et le temps qui permet de se rassembler soi-même autour des lieux auxquels nous nous sentons appartenir. Le spectacle joue avec l'espace public et se nourrit de la rencontre de matières composites comme le théâtre, l'image photographique et le travail de la voix.

FIL DRAMATURGIQUE

Le spectacle raconte le cheminement de deux êtres, un frère et une soeur. Tous deux sont à la recherche de “la terre”, celle qui chante. Iels en ressentent un manque profond. Tout au long du spectacle iels vont passer **d’une quête d’osmose, d’idéalisations de “la” terre à une démarche d’enquête, d’émerveillement et d’acceptation des multiples visages d’un lieu dans ses contrastes.**¹

Un troisième personnage guide cette aventure initiatique, la veilleuse. Ce rôle est porté par une comédienne également à la technique son du spectacle. Elle est entre le monde réel du public et celui imaginaire des personnages. Par son rôle de voix off-narratrice, qui permet de poser un regard sur les personnages et nous emmener dans les couches invisibles du récit. Mais aussi par son rôle entre ce qui se déroule dans la scène et la technique plateau.

Les deux chercheurs viennent avec un savoir faire, celui de capturer des sons de lieux. Iels sont enfants d’un ancien brioleur, dont la voix émerge dans les bribes de son qui émanent des tentatives de captures.

Alors qu’ils pensent avoir trouvé une zone d’écoute, et reconnu la voix de leur père émanant d’une brèche sonore, l’un d’eux se fait fulgurer.²

Son âme est projetée dans un autre espace-temps. Son corps est toujours là mais il est inerte.

Sa soeur va alors le chercher, déplaçant son écoute de corps en corps de spectateur-ices, en vain.

Forcée d’abandonner, elle s’effondre et entame avec désespoir un chant très doux.

La veilleuse face à ce moment critique, les rejoints et entame un chant qui bientôt se transforme en briolage.³

Le personnage fulguré semble réinvestir son corps, il devient boeuf.

Une scène centrale de briolage (voix et corps) se développe avec ces trois personnages.

Le frère et la soeur, peu à peu revenant à eux, iels réalisent la chance d’être en train de chanter un chant du sol, et tente de le capturer. Cela déclenche la colère de la veilleuse.

Iels doivent abandonner l’idée de capter, enregistrer la terre. **Il faut accepter le trou laissé par le manque. C’est ce gouffre, ce vide en nous qui permet de faire résonner le chant du monde. Le vide ne signifie pas le manque, mais la possibilité qu’on laisse au monde de résonner.**

La veilleuse quitte la scène. Les personnages déroutés, ne comprennent pas quelle est cette présence sonore qui chante, qui les accompagne, qui leur donne cette force et qui vient de les abandonner alors qu’elle donnait l’indice ultime. Car de ce qu’ils savent, la terre qui chante mène à la terre qui manque.

Démunis mais conscient de devoir abandonner, iels creusent la terre pour enterrer leurs outils de captation.

Iels retirent les cailloux du sol pour creuser. La chercheuse en attrape une, qu’elle lance devant elle de colère et de désarroi.⁴

L’impact au sol déclenche un récit. Et diffuse la voix d’une femme qui raconte son travail de bergère, la romantisation qui est faite de la montagne, la réalité de sa vie, l’écart entre l’image d’épinal et son réel. Dérouté et intrigué, l’autre chercheur prend une seconde pierre qu’il lance également. Cette fois c’est un homme qui raconte sa naissance et son enfance en Tunisie, son arrivée en France. Ses premiers films ici, l’absurdité du concept de frontière unilatérale et la violence de la politique migratoire en regard de l’histoire coloniale française. Puis une troisième pierre est lancée, diffusant une histoire de lutte directement issue de la région du spectacle.

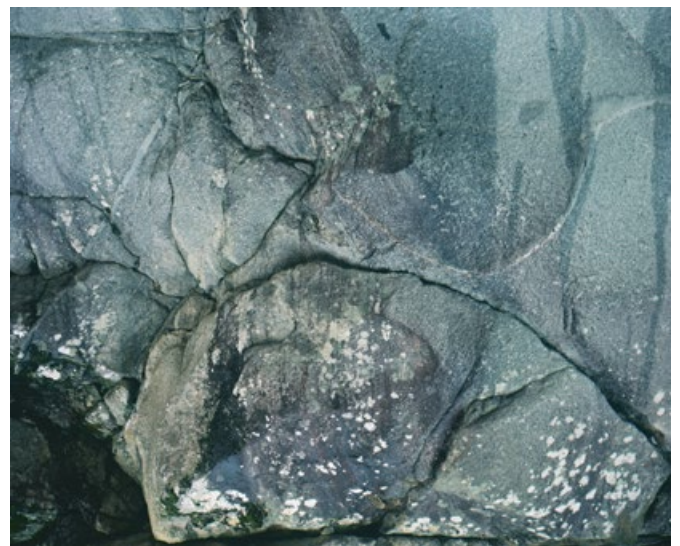
D’autres pierres résonnent alors d’autres histoires, de sons et la veilleuse revient sous la forme d’une voix qui demande à être rassemblée. Les deux personnages assemble les pierres en un cairn. Il émet la composition musicale finale bientôt repris par le système son du spectacle (commandé à une compositrice pour une pièce acousmatique). Cette composition, à la fin, arrive comme une apothéose multidimensionnelle de toute la traversée du spectacle. Les voix, les mots, les sons seront totalement réinterprétés, transformés et démultipliés dans cette composition originale. Et c’est par l’émerveillement, l’enquête et l’écoute d’un territoire dans ses contrastes, que les deux personnages parviendront à faire résonner ces chants du sol intimement reliés au lieu de la date du spectacle.

1 cf *Se tenir quelque part sur terre, comment parler des lieux qu’on aime*, de Joëlle Zask aux Editions Premiers Parallele, 2023

2 être fulguré se dit d’une personne ayant été touchée par la foudre sans en mourir.

3 Le briolage est un chant de travail pratiqué dans le labour avec des boeufs. Il existe partout dans le monde, ces chant sont étonnamment proches en terme de sonorité qu’ils proviennent du Népal ou encore de la Martinique. L’appellation «briolage» correspond à ceux entendus dans le Berry. Georges Sand décrit notamment dans son oeuvre ces chants à plusieurs reprises. (Plus d’informations dans la vidéo accompagnant le dossier)

4 Cette pierre, objet scénographique ayant la forme d’un caillou, aura pour capacité de diffuser comme une enceinte. Un prototype est actuellement en fabrication.



Les visages de la veilleuse, matière photographique présente au plateau, Emilie Saccoccio

RAPPORT À L'ESPACE - SENTIR LE LIEU

Je viens de la photographie argentique et du cinéma documentaire d'auteur. J'aime profondément le travail du cadrage pour ce qu'il demande de considérer ce qu'on laisse en dehors de l'image, le hors champs, mais qui continue à faire sens et souvent bien plus que ce qu'on décide de montrer à l'intérieur de la zone capturée.

Au fur et à mesure de ma recherche artistique, j'ai souhaité sortir du bidimensionnel pour plonger dans l'espace lui-même plutôt qu'en rapporter une image partielle.

C'est par ce biais que je suis arrivée au spectacle vivant, avec le désir de travailler avec la force de l'espace public, du dehors. En travaillant avec un espace réel, je compose avec ce qui sera toujours plus fort, plus bruyant, plus vivant.

Je m'intéresse à notre rapport aux espaces et à notre rapport à notre finitude comme espèce humaine depuis plusieurs années. Les lieux et le rapport que nous entretenons avec eux m'intéressent tout particulièrement.

Ils contiennent des histoires et ils vivent. Et je crois sincèrement au fait qu'ils nous parlent mais que souvent nous ne savons pas écouter.

DE L'ECRAN À L'ESPACE PUBLIC

Je cherche avec ce spectacle à créer un espace singulier entre cinéma et spectacle en espace public. Pour ce faire je pars d'éléments du cinéma qui sont mes outils de création et je fabrique des chemins qui me mènent à une traduction en espace public. La veilleuse-narratrice est pour moi un outil proche de la voix off, mais devient d'autant plus intéressante qu'elle est présente et en corps entre la zone du public et celle de l'histoire fictionnelle portée par les comédiens.

Le hors-champs devient tout ce qui se situe en dehors de la zone d'écoute cherchée par mes deux personnages canterrologues.

J'explore une temporalité non linéaire, qui peut être prise en charge dans le récit par la veilleuse-narratrice qui aide le public à se situer et comprendre ces couches d'espaces-temps.

Et je cherche enfin à travailler l'effet du gros plan.

DOCUMENTAIRE - LE BRIOLAGE ET LES CHANTS D'APPELS

La recherche qui a mené à l'écriture du spectacle Chants du sol a démarré en 2021. Je garde des brebis pour la première fois et je découvre l'appel d'une amie éleveuse à son troupeau. Je découvre comment sa voix, son chant vibrent avec la montagne qui nous entoure, semble en avoir capté les couleurs et les reliefs. Je vois et n'arrive pas à m'expliquer la douceur des bêtes à ces appels plutôt qu'à ceux des autres. Je pressens à partir de ce jour là qu'il doit exister des chants "magiques" qui parlent aux bêtes et au territoire.

Je me documente et avance dans ma recherche pendant plusieurs années jusqu'en mars 2024.

Mes recherches m'amène dans le Berry, et je suis accueillie en résidence de recherche au Carroi à Menetou Salon. J'y rencontre Mic Baudiment, un passionné du Berry et tout spécifiquement du briolage.

Ces chants populaires, ces poèmes sont adressés aux territoires. Ils permettent d'exprimer à la fois l'amour pour les paysages et la fragilité de notre condition humaine. On le retrouve dans les chants et les appels des bergers et dans les chants de travail paysans.

Le briolage quand à lui est un chant spécifique lié à l'activité de labour.

Ce chant dit de "plein vent", est pratiqué dans toutes les parties du monde où l'on laboure encore le sol à l'aide de boeuf. Il prend alors un autre nom mais il a chaque fois la même fonction.

C'est un chant destiné aux animaux, au territoire et à ceux qui peuvent l'entendre.

Il est décrit comme "magique" parce que s'adressant à l'animal mais aussi aux espaces. C'est une plainte pour les lieux, un espace d'improvisation et de création pour celui qui travaille la terre.

Un espace d'expression et de création pour le et la travailleuse. Dans le Berry, Georges Sand l'a notamment mentionné dans plusieurs de ses oeuvres littéraires.

Cette idée d'un chant venu du sol, par le corps du travailleur et de la travailleuse est au coeur du spectacle.



Sortie de résidence du 28.02.25 au 37e Parallèle, Tours

AU SERVICE D'UNE HISTOIRE DE CHAQUE LIEU

À l'image de ce que vont traverser les deux chercheurs, il me semble déterminant de garder des espaces lacunaires dans le texte afin qu'il s'adapte en partie à chaque nouvelle région qui accueillera le spectacle.

Le début du spectacle variera toujours en fonction des caractéristiques géologiques du lieu.

Et le dernier témoignage de cailloux témoignera d'une histoire de lutte lié au territoire qui accueillera la date de spectacle.

Depuis le début de la création en 2023, je propose **des ateliers (écriture - gestes - voix - photographie) au coeur de projets de territoire**. Réalisés sur plusieurs semaines ils permettent d'explorer poétiquement les relations aux lieux par le biais de l'écriture mais aussi du chant et de la photographie. Ces différents médiums permettent aux participant.es d'explorer sensoriellement d'autres rapports aux espaces.

Au fur et à mesure des années, ces rencontres ont fortement nourri l'écriture du spectacle.

En 2024, nous participons au dispositif **Été culturel** en région Centre Val de Loire, avec la réalisation de plusieurs ateliers (publics enfants, ado et adultes) du Centre social Vallée Violette de Joué-les-tours.

Et je mets en scène une ballade-lecture à la suite d'ateliers d'écritures réalisé avec les personnes seniors du Centre social Vallée Violette de Joué-les-tours.

En 2025, nous participons aux **Futurs de l'écrit 2025 de l'Abbaye de Noirlac**. Un groupe de femmes de plusieurs générations confondues participe alors à un parcours de création entre écriture, exploration vocale et mise en mouvement. Le projet se réalise grâce à l'invitation et l'implication du Carroi (Menetou Salon).

Plusieurs wk de création donne lieu 'à une restitution-spectacle à Noirlac ainsi qu'au coeur du festival À la rue du Carroi.

Le projet Chants du sol est un projet qui reste poreux à chaque date, à chaque zone géographique qui nous accueille. Ces ateliers sont pour moi une possibilité de découvrir les lieux avec les personnes qui y vivent par leur textes et de glaner des chants de cette région. Je souhaite que le spectacle fabrique une zone d'habitation particulière et vibrante à chaque rencontre avec une nouvelle région.

L'ÉQUIPE DE CHANTS DU SOL

Elle est composée de deux interprètes, une porteuse de projet et metteuse en scène (écriture, dispositifs), une réalisatrice son et technicienne, une accompagnatrice de la voix et regard extérieur, une personne en aide à la dramaturgie et une personne en aide à la scénographie.

EMILIE SACCOCCIO -

autrice, metteuse en scène et photographe

Après des études à l'université en arts plastiques, j'ai intégré successivement les beaux arts (École de l'image d'Épinal) et la Haute Ecole des Arts du Rhin (Arts Décoratifs de Strasbourg). Cela fait maintenant plus de dix ans que je développe ma recherche artistique par le biais de formes photographiques, écrites, vidéos et cinématographiques.

J'ai notamment **réalisé un documentaire Le visage et la marque, produit par le Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques** en 2019. Il a intégré la collection GREC de la médiathèque du **Musée de l'histoire de l'Immigration à Paris** et a été montré à plusieurs reprises en France et à l'étranger.

J'ai **exposé mes projets artistiques** lors de diverses expositions, de biennales et triennales **en France et à l'international** (Biennale de la photographie de Mulhouse, REGIONALE, triennale (France-Suisse-Allemagne), Fondation François Schneider de l'eau à Wattwiller, le Musée d'art et d'histoire de Toul, Centre d'Art Madeleine Lambert à Vénissieux, etc)

J'ai obtenu le **soutien de la DRAC Rhône-Alpes à deux reprises** en 2022 avec l'Aide Individuelle à la création ainsi qu'en 2016 avec l'Aide à l'acquisition de matériel.

J'ai travaillé avec et pour des publics divers, ainsi que pour des organismes spécifiques (tels que le pôle de photographie Stimultania, la Fédération des Récupérathèques) et également écrit pour d'autres artistes des textes théoriques et des réécritures poétiques (Amandine Mohamed-Delaporte, Lise Dua, etc).

J'ai parallèlement **enseigné à l'École de Condé de Lyon, en narration et écritures et histoires de la photographie**, dirigeant la section photographie de 2020 à 2022.

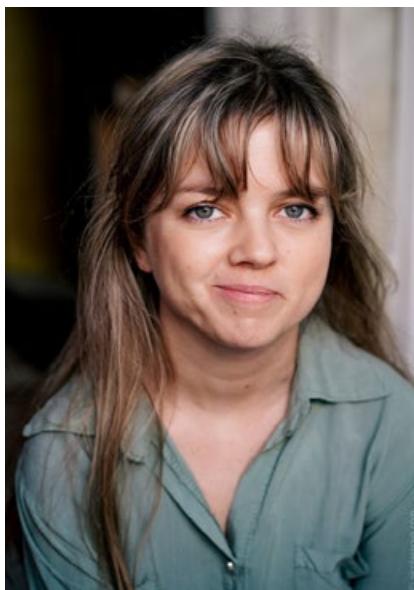
Depuis quelques années, j'accompagne également des artistes du spectacle vivant en tant que **collaboratrice artistique**, notamment pour le projet de Dimas Tivane NKAMA (pré-sélectionné pour circusNext 2024).

Mais aussi comme photographe, aide à l'écriture (Cie Laskaskas) ou encore regard extérieur (Cie Tanquieta sur sa nouvelle création Outside aux Subsistances, Cie Kraftencorps).

Ces expériences m'ont convaincues de faire basculer ma recherche dans une forme vivante. Et c'est depuis mon parcours, et mon regard documentaire sensibilisé au réel, et à sa poésie intrinsèque que je m'y dirige. Pour le projet Chants du sol, je travaille à l'écriture, à la mise en scène et à la fabrication des dispositifs.



crédit photo : Lise Dua



crédits : Nicolas Nova

Jeanne Garrouste - *Interprète*

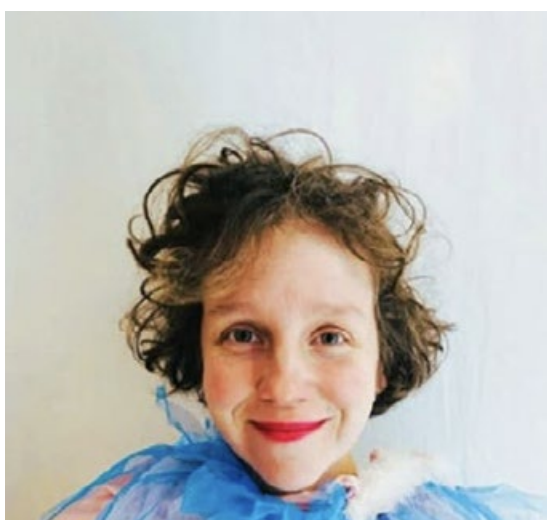
Elle pratique la danse, le chant et le théâtre. Elle réalise une licence d'art du spectacle à l'Université de Lyon et une formation professionnelle en danse contemporaine avec Kilina Cremona (Technique Cunningham) qu'elle obtient en juillet 2012 simultanément à un master d'art de la scène. Elle revient à la pratique du théâtre à l'école de la Scène sur Saône de Lyon, où elle suit pendant trois ans, la formation professionnelle de l'acteur. Formation qui mêle théâtre burlesque, physique et dramatique.

Elle monte La Fabrique Abrupte avec un collectif d'artistes pluridisciplinaires, qui souhaite emmener le théâtre loin des sentiers battus. Elle travaille également avec d'autres compagnies telle que Dos Mundos al-arte (Savoie), Les Dévorants (Lyon), La Cerise sur le Noyau (Ariège), Dream-up (Lyon), etc.



Marion Cros - *Réalisatrice sonore*

Formée à la Haute Ecole des Arts du Rhin, aux Beaux-arts de Bourges et au CFPTS, Marion est technicienne du son et réalisatrice sonore. Œuvrant dans le champ de la radio (reportages, essais radiophoniques), du spectacle vivant (régie et création en théâtre, cirque, danse, opéra) et du cinéma (montage son, mixage, bruitage, prise de son), elle entremêle poésie de l'écoute, audiophilie et bricolage. Fricotant avec la fiction, elle a aussi réalisé un court-métrage, « Vacarme », qui se regarde avec les oreilles et s'écoute avec les yeux.



Manon Dumont - *Technique et création sonore*

Formée en technique son, Manon aimerait bien écrire un canular radiophonique où tout le monde croirait vraiment que la terre tombe. En attendant, Manon fabrique des antennes FM à doigts, apprend à dompter des radios sauvages, et promène son micro sur la 4 voies ou vers les oiseaux pour recueillir les sons du monde.



Gwenn Le Bars - *Interprète*

Arrivé en 2005 à Tours pour intégrer la formation DEM de Jazz à Tours après des études au conservatoire de Nantes. Après obtention du DEM en 2009, il participe à de nombreuses aventures de musiques écrites et improvisées, - Quatuor de saxophones POK - Hobo Whistle avec Jean-Christophe Cholet, Emmanuel Scarpa, Joachim Florent et Alexis Persigan - On Caffeine avec Thibault Florent, pour ne citer qu'elles...

En parallèle, il fabrique des spectacles musicaux dans l'espace public avec la Cie du Coin depuis 2006. Il est également regard extérieur sur les questions d'improvisation dans l'espace public auprès de jeunes formations professionnelles (« Fanfare Pierre et Fils ») ainsi que sur un spectacle musical jeune public de Madeline Ardouin.



crédits : Emilie Saccoccio

Ania Buraczynska

Accompagnement artistique autour des techniques vocales
Regard extérieur

Anna Buraczynska découvre le cirque par le biais des Arts de la Rue avec le clown Miloud. Elle se forme ensuite aux arts du cirque à l'école professionnelle de Barcelone, Varsovie et à la Flic à Turin où elle se spécialise en mâts chinois et portés acrobatiques. Elle travaille ensuite au sein de différentes compagnies : Collettivo SAK, Psirc, Cie Joan Catala, Cie Roberto Magro, Cie du Chaos (lauréat circus next 2016) et sur ses propres projets : I polaki, Les Sardines en Boites, Cie Laskaskas.

Ces dernières années elle se forme en clown (Typhus Bronx, Sky de Sela, Eric Blouet), en chant avec Nihan Devecioglu (méthode embodied voicework de Lisa Sokolov) et chant diphonique mongole avec accompagnement instrumental traditionnel à l'IIMM d'Aubagne avec Johann Curtet, Batsükh Dorj, Mandakhjargal Daansüren, Eredenetseteg Khenmedekh, et se passionne pour l'étude du corps comme instrument de musique.



Ostende Chandelier

Aide à la dramaturgie

Écrivaine, comédienne et dramaturge, Ostende Chandelier s'affirme dans des réalisations écocritiques et transdisciplinaires. Œuvrant depuis 8 ans au sein de la Collective Saxifrage, elle fonde en 2024 la compagnie Mets ta peau, dédiée aux littératures contemporaines. Également co-fondatrice de la revue AKANTA, elle a à cœur de mettre littérature et arts vivants au service d'une exploration de la mémoire, des interdépendances multispécifiques et de la cognition humaine dans un contexte de crise écologique.

PRODUCTION ET ADMINISTRATION

Le projet Chants du sol est en production déléguée avec les Filles du Jolivet,
Coopérative d'accompagnement de projets artistiques et culturels,
contact@lesfillesdujolivet.com
Sèverine 06 72 87 21 23
Laetitia 06 41 91 04 64

STRUCTURES ET PARTENAIRES :

Projet lauréat du compagnonnage 2024/2025 du 37e Parallèle à Tours :

37e Parallèle à Tours

Chants du sol est lauréat de l'appel à candidature porté par le 37E Parallèle à Tours pour 2024.
Le projet est accueilli en résidence et bénéficie d'un accompagnement de moyen terme (8 mois). Il est également soutenu financièrement.

Résidences passées :

-37e Parallèle à Tours

Accueil en résidence-labo du 7 au 19 mai 2023.

-Ktha Cie (Paris 20e)

Création d'un nouveau dispositif de résidence spécifique au projet Chant du Sol, résidence de 5 jours et soutien au dispositif dans l'espace public ayant eu lieu entre le 7 et le 11 novembre 2023.

-Résidence d'écriture & ateliers avec publics au 37e Parallèle à Tours

du 8 au 17 avril 2024

-Résidence, bourse d'écriture & collectage à Le Carroi (Menetou-Salon - 18)

du 20 au 24 mai 2024

-Résidence Création collective chez la Cie KompleX Kapharnaüm à Vaulx en Velin (69)

du 27 mai au 7 juin & du 14 au 18 octobre 2024

- Résidence au 37e Parallèle à Tours

- du 6 au 17 janvier 2025

- du 17.02 au 1.03 2025

- Résidence à La Chapelle Saint-Mesmin

- du 10 au 21 mars 2025

Soutien artistique et accueil en résidence lors des phases de recherche :

Sur le sentier des Lauzes – Laboratoire du paysage (07)

En 2020 et 2021, l'association sur le Sentier des Lauzes a accueilli la metteuse en scène pour deux temps de résidences d'écritures et de créations de 3 semaines. Cela a donné lieu à plusieurs sorties de résidences dont une lecture publique de textes qui composent les recherches du spectacle.

AIDES FINANCIÈRES OBTENUES :

- **Compagnonnage du 37e // 2024**
- **DRAC - Aide à la résidence - Centre Val de Loire - 2024**
- **Dispositif été culturel 2025**
- **Sélection Parcours de Production Solidaire (PPS) en 2025-2026**
- **Pré Achat par la Commune de La Chapelle Saint-Mesmin**
- **Lauréat de la Bourse Ecriture Espace Public SACD Beaumarchais 2025**

CALENDRIER DU PROJET À VENIR

- Participation aux futurs de l'écrit 2025 de l'Abbaye de Noirlac

Lauréats avec une quinzaine d'autres projets sélectionnés pour cet évènement.

- Réalisation d'un projet de territoire avec des publics de octobre 2024 à mai 2025.

-Résidence 8 au 12/09 à Luynes

-Résidence 29/09 au 9/10 - Komplex Kapharnaüm à Lyon.

-Résidence du 16 au 27/01/26 - Abbaye de Noirlac

-Résidence 20 au 30/04/26 - en recherche

Sortie prévue en juin 2026

Candidature en cours :

- Drac Centre val de Loire - Aide à la création

Candidature à venir :

- Le Grand collectif (38)

- Chateau de Monthelon (89)

- La Métive, Moutier-D'Ahun (23)

INSPIRATIONS

Essais

- David Abraham, *Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens*, Editions la Découverte, 1996
- Keith Basso, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Paysages et langage chez les Apaches occidentaux, Éditions Zone Sensibles, Le Kremlin-Bicêtre, 2016
- Métamorphoses, Emanuele Coccia, Editions Bibliothèque Rivages, 2020
- Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, Éditions La Découverte, 2015 - *Habiter en oiseau*, Actes Sud éditions, 2019.
- Anne Dufourmantelle, *Puissance de la douceur*, Editions Rivages Poche, 2013
- Kaoutar Harchi, *Ainsi l'animal et nous*, Editions Actes Sud, 2024
- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Collection Mondes Sauvages, Actes Sud, 2020
- Fatima Ouassak, *Pour une écologie pirate, et nous serons libres*, Editions Poitins, 2023
- Dominique Pétry-Amiel, *Champs vibratoires et architecture, plaidoyer pour une architecture responsable*, Editions Dangles, 2013.
- Abdelmalek Sayad, *La double absence*, Éditions du Seuil, 1999.
- Didier Van Cauwelaert, *Les émotions cachées des plantes*, Editions Plon, 2018
- Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur terre, comment parler des lieux qu'on aime*, Editions Premiers Parallele, 2023

Poésie & littérature

- Franco Arminio, *La cura dello sguardo*, nuova farmacia poetica, éditions Bompiani, Firenze, Italia, 2020.
- Yves Bonnefoy, *L'arrière-Pays*, éditions du Seuil, 2014.
- Lou Darsan, *Les heures abolies*, collection La sentinelle, éditions de la contre allée, 2023
- Marcela Delpastre, *Poésie Modale 1*, Edicions dau chaumin de sent jaume, Bassac, 2000
- Jean Giono, *Le chant du monde*, 1934 - *Le serpent d'étoiles*, Collection Les cahiers rouges, éditions Grasset, réédition 2011.
- Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses*, rééditions, édition Allia, 2012.
- Cesare Pavese, *La lune et les feux*, collection l'imaginaire, éditions Gallimard, traduction Michel Arnaud, 1965.
- Léa Rivière, *L'odeur des pierres mouillées*, Éditions du commun, Rennes, 2023

Photographie

- Guido Guidi, oeuvre intégrale du photographe et livre photographique : *Tra l'altro, 1976-81*, Éditions MACK, 2020
- Graciela Iturbide, Juchitan, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Californie, Etats-Unis, 2007

Films

- Michelangelo Frammartino, *Le quattro volte*, 2010
- Alice Rohrwacher, *Le meraviglie* (2014), *Heureux comme Lazzaro* (2018), *La chimera* (2023)

Spectacles et cie

- Cie Les Arts Oseurs - Héroïne, 2022
- Ktha cie - Demain arrive (je suis une autre toi) (2020), On veut (2022), Nous (2017)
- Kamchatka cie - Alter (2022)
- Cie Laskaskas - Let it happen (2021) - Un cheval des cheveux (2019)
- Cie les Trois points de suspension, Hiboux (2021)

ANNEXE DOCUMENTAIRE

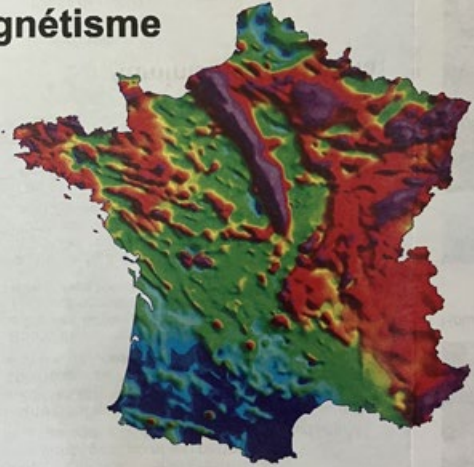


«L'intimité du soi-chantant».
M. P. Renoux, 1984.

Document issus des archives de Mic Baudiment

Cette carte des anomalies gravimétriques représente l'effet des variations de pesanteur induites par les variations de la densité des roches qui constituent le sous-sol. En rouge, les zones d'anomalie positive marquent des excès de masse induits par la présence de roches denses. A l'inverse, les zones bleues témoignent de l'existence, en profondeur, de formations géologiques peu denses (Anomalie de Bouguer).

Magnétisme



Cette carte du magnétisme représente les perturbations induites sur le champ magnétique global de la Terre, par les roches de la croûte supérieure (sur quelques kilomètres d'épaisseur). En rouge, les zones d'anomalie positive traduisent la présence de corps magnétiques, tandis que les zones bleues marquent des formations géologiques peu magnétiques (Anomalie magnétique réduite au pôle).

Carte géologique, archive du musée des Minéraux de Crozon



Charraton berrichon chargé de foin. Cliché de l'auteur (Marie Louise VINCENT)

Document issus des archives de Mic Baudiment

*** Briolage :**

Le projet s'inspire des chants populaires et des poèmes adressés aux territoires, permettant d'exprimer à la fois l'amour pour les paysages et la fragilité de notre condition humaine. On le retrouve dans les chants et les appels des bergers et dans les chants de travail paysans.

Le briolage quand à lui est un chant spécifique lié à l'activité de labour.

Grâce à une résidence réalisée dans le Berry (au Carroi, à Menetou Salon), j'ai eu la chance de rencontrer Mic Baudiment, spécialiste du Briolage, (aussi appelé Dariolage dans des régions voisines).

Ce chant dit de "plein air", est pratiqué dans toutes les parties du monde où l'on laboure encore le sol à l'aide de boeuf. Il prend alors un autre nom mais il s'agit toujours de la même chose.

C'est un chant destiné aux animaux, au territoire et à ceux qui peuvent l'entendre.

Il est décrit comme "magique" parce que s'adressant à l'animal mais aussi aux espaces. C'est une complainte pour les lieux, un espace d'improvisation et de création pour celui qui travaille la terre.

Un espace d'expression et de création pour le et la travailleuse. Dans le Berry, Georges Sand l'a notamment mentionné dans plusieurs de ses oeuvres littéraires.

Cette idée d'un chant venu du sol, par le corps du travailleur et de la travailleuse m'intéresse tout particulièrement.

ANNEXE PHOTOGRAPHIQUE



Recherches photographiques d'Emilie Saccoccio liées au projet



Recherches photographiques d'Emilie Saccoccio liées au projet

PRODUCTION ET ADMINISTRATION

Les filles du Jolivet
216 rue Jolivet, 3700 TOURS
contact@lesfillesdujolivet.com
06 72 87 21 23

CONTACT CRÉATION

Emilie Saccoccio
+33 6 27 22 68 08
emilie.sacco@gmail.com
<http://emiliesaccoccio.com/>